

L'appel à une vie juste

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/lappel-une-vie-juste>

Lecture biblique Amos 2.6-8

Le prophète Amos prêche au 8^e siècle avant Jésus-Christ, c'est un éleveur juif qui va s'adresser essentiellement au royaume du Nord d'Israël – le royaume d'Israël s'étant divisé environ 150 ans avant Amos. Le royaume du Nord, Israël, composé de dix tribus sur les 12, est beaucoup plus grand et important que le royaume du Sud, Juda, qui n'a gardé que le territoire de 2 tribus, autour de Jérusalem et du Temple. A l'époque d'Amos, le royaume du Nord vit une période faste, riche, prospère – apparemment tout va bien. Amos va pourtant aller à la rencontre des dirigeants du Nord pour révéler le point de vue de Dieu sur la vie de ce royaume.

Lecture PVI

1) Le constat d'un peuple corrompu

Par le prophète Amos, Dieu dénonce la corruption qui gangrène son peuple, il la dénonce ici rapidement, mais il développera ses accusations dans les chapitres qui suivent. En parlant de corruption, on vise la corruption judiciaire, bien sûr, mais au-delà, c'est la mentalité de tous les dirigeants qui est visée, puisqu'ils vivent tous d'une manière tordue, décalée de la volonté de Dieu, en détournant les lois à leur profit ou simplement en les transgressant. Ainsi, Amos relève quelques scandales quotidiens de la vie dans le royaume du Nord.

Par exemple, à l'époque, se vendre comme esclave était une possibilité pour payer ses dettes, quand on n'avait plus aucune ressource pour les rembourser, et l'esclavage durait le

temps équivalent au remboursement, comme un paiement en nature, en travail. Amos dénonce le fait de forcer des gens à se vendre pour des dettes dérisoires, d'en venir à priver des compatriotes de leur liberté alors que d'autres solutions étaient envisageables. Les juges vont même jusqu'à décréter la vente d'innocents parce qu'un tel leur a donné un bon pot-de-vin. Quand les gens ne sont pas vendus, on réquisitionne leurs biens, on en profite largement, sans respecter les conditions de gage et de prêt, et on en profite notamment lors du culte, apportant au culte des biens acquis de manière injuste.

Autre exemple, au verset 7, où un homme et son fils ont des relations avec la même femme. Il s'agit sûrement de servantes employées de maison, privées de respect et de protection, livrées à la merci de leurs employeurs. Amos s'attaque, là, moins à la dépravation sexuelle ou à l'adultère qu'à la vulnérabilité des petits, des employés, des pauvres, qui subissent des abus de toute sorte et ne peuvent pas se défendre.

En quelques phrases, Amos nous livre le portrait décapant d'une société où règnent l'injustice, les inégalités, les abus, la loi du plus fort, la cruauté et l'appât du gain. Cette société, ce n'est pas le monde païen, c'est Israël, c'est le peuple de Dieu ! Dieu accuse son peuple d'avoir transgressé ses commandements, pas seulement sur le plan religieux ou moral, mais aussi sur le plan social, civil : la justice est mal appliquée, les employés travaillent dans des conditions dangereuses, etc. On touche là à une spécificité de la situation d'Israël dans l'A.T. : Israël est à la fois un groupe religieux, qui honore le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob, leurs ancêtres, mais c'est aussi une réalité politique, une nation souveraine. Et dans les lois que Dieu a données à Moïse, il y a des règles morales (tu ne tueras pas), des règles cultuelles (voici comment faire un sacrifice) et des règles civiles (si quelqu'un a tué, voici la procédure). Ces règles civiles gèrent la vie en société, comme nos lois

françaises, formulées et appliquées par l'Etat.

Une des difficultés pour les chrétiens, par rapport à ces textes, c'est que notre réalité est différente. L'Eglise est une réalité religieuse, car nous sommes rassemblés autour de Jésus-Christ, le Messie qu'attendait Israël, mais nous ne sommes pas une nation, nous sommes de toutes les nations, nous venons de différents pays, nous nous réunissons dans différents pays, et nous ne nous identifions pas à un Etat. Du coup, on ne peut pas juste transposer les règles de la vie de la nation religieuse d'Israël à notre situation, et quand on lit l'AT, on se pose souvent la question : qu'est-ce qui reste valable pour nous aujourd'hui ?

Il me semble que ce qui reste toujours valable, même dans des lois juridiques qui ne nous concernent pas directement, même dans des lois sociales qui ne sont pas les mêmes que dans notre pays, ce sont les valeurs que Dieu nous révèle. Derrière les lois et les règles données à Israël, et derrière les accusations de Dieu face à un peuple qui ne respecte pas la loi, on découvre les principes, les valeurs, les préoccupations de Dieu, qui est le même hier, aujourd'hui, et demain. J'aimerais, à partir du texte d'Amos et de ses dénonciations, simplement relever deux principes pour nous aujourd'hui.

2) Culte et vie quotidienne

Le premier principe que j'aimerais relever, c'est le lien entre le culte et la vie quotidienne. Amos dit qu'en écrasant les pauvres, en commettant des abus à l'égard des petits, en vivant de manière injuste, on insulte l'honneur de Dieu, ou dans une autre traduction, on profane son nom. Autrement dit, notre vie de tous les jours, nos choix, nos attitudes, nos paroles et nos gestes, toute notre vie concerne Dieu.

En effet, même si notre relation avec Dieu commence souvent dans par des questions spirituelles – qui est Dieu, quel

regard Dieu porte-t-il sur moi, quelle espérance devant la mort – notre relation avec Dieu a un impact au-delà du cadre spirituel. En réalité, Dieu nous invite tous entiers dans cette relation avec lui, en prenant en compte l'intégralité de notre personne, de nos actes, nos pensées, nos projets, nos relations.

Amos nous décrit une situation où le mal perpétré au quotidien corrompt le culte, la relation avec Dieu : aucune louange n'est acceptée, aucun sacrifice n'est apprécié, venant de ceux qui se complaisent dans le mal envers autrui. De manière plus fondamentale, notre péché envers autrui entrave notre relation avec Dieu. La solution que Dieu nous apporte à ce problème, c'est la croix de Jésus-Christ, qui inverse la tendance, en nous réconciliant d'abord avec Dieu, en nous justifiant, en nous rendant proches de lui, ce qui va influencer notre vie de tous les jours et y planter les caractéristiques de la vie avec Dieu : justice, paix, vérité, amour etc. En Jésus-Christ, notre relation avec Dieu est redressée, ce qui doit nous conduire à redresser nos relations avec les autres.

Comment la justice et la vérité et la paix et l'amour découverts auprès de Dieu peuvent-ils redresser notre vie quotidienne, en famille, au travail, dans notre voisinage, de façon à ce que notre vie corresponde aux valeurs de notre créateur ?

Très concrètement, ça commence par nourrir notre relation avec Dieu, apprendre à le connaître, découvrir sa vision des choses (souvent très différente de la nôtre) et nous approprier ses valeurs. Ça passe par la lecture de sa Parole et par la prière, où on apprend à demander ce que Dieu veut et non pas ce qui nous arrange. En nous mettant à l'écoute de Dieu, nous apprenons ce qui est droit, bon, saint, juste, parfait.

Cela étant, il ne suffit pas de savoir pour faire. Je pense que beaucoup des personnes critiquées par Amos savaient, en théorie, qu'il y avait des lois pour protéger les faibles, les

innocents, les employés, mais ils ne les mettaient pas en pratique. Pour passer du savoir à la pratique, il me semble que Dieu nous donne deux aides : le Saint Esprit et l'Eglise. Le Saint Esprit travaille dans notre cœur, et la communauté de nos frères et sœurs en Christ nous encourage de l'extérieur. C'est avec d'autres chrétiens, qui ont un point de vue et une expérience différents de nous, que nous pouvons chercher ensemble comment améliorer telle attitude, concrètement, comment redresser telle relation. Ca se fait un peu au culte, mais il est essentiel que chacun ait un moment, un lieu, de partage dans l'église avec d'autres chrétiens, pour aborder ces mille défis que nous avons tous, pour écouter ensemble ce que Dieu veut nous dire, très concrètement, pour prier, pour s'encourager les uns les autres, pour apprendre ensemble à laisser la vie avec Dieu transformer notre vie de tous les jours.

3) Le souci de Dieu pour la justice

Le texte d'Amos attire notre attention sur ce qui est important aux yeux de Dieu : notre vie, dans son intégralité. Vous avez remarqué, peut-être, que dans ce texte, Dieu concentre ses accusations sur des problèmes sociaux, de justice collective. Dieu est le Dieu des veuves et des orphelins, le champion des petits, des faibles, des victimes. Il est du côté de ceux qu'on rejette, qu'on méprise, qu'on écrase, qu'on harcèle, qu'on brutalise. Admettons-le, cet aspect de la justice de Dieu, nous l'oublions parfois. Pour nous, chrétiens, vivre de manière juste, c'est souvent une question de morale personnelle : ne pas mentir, ne pas se saouler, être fidèle... Mais ce souci de justice globale, sociale, nous échappe parfois. Nous avons tendance à nous focaliser sur les questions de morale personnelle, familiale, en oubliant la morale sociale. Je ne parle pas de politique, pas du tout, en tout cas pas dans le sens d'un programme de

parti, mais du souci de la justice commune qui dépasse notre moralité individuelle.

Est-ce que l'église doit, comme Amos, dénoncer les maux de notre société et s'élever contre ses inégalités, son injustice, ses travers ? Le NT ne nous rien, directement, sur cette question. On peut répondre « non », parce que cette société n'est pas le peuple de Dieu, c'est l'église ; on peut aussi répondre « oui », pour annoncer et favoriser la justice de Dieu dans le monde. Si on répond oui, et qu'on veut dénoncer les travers de notre société, alors il me semble qu'il nous faut refléter les préoccupations de Dieu, et pas simplement s'exprimer sur des problèmes familiaux ou individuels, mais qu'on peut, au nom du Dieu juste, au sens fort, appeler à la défense des faibles, à la lutte contre la corruption, à la protection des petits, à la lutte contre l'esclavage etc. C'était un des buts du défi Michée, par exemple, qui interpelle les dirigeants mondiaux sur la justice sociale.

Même si on considère que ce n'est pas le rôle de l'église de dénoncer les travers de la société, parce que ce serait deux mondes étanches, l'interpellation de Dieu demeure : comment favorisons-nous en tant qu'église la justice de Dieu ? Souvent nous nous préoccupons des questions de pureté, de vérité, mais comment vivons-nous cet appel au respect des petits, à l'accompagnement des faibles ? L'évangile dépasse le culte dominical, il nous fait approcher du Royaume de Dieu, un royaume où la justice et la paix habiteront. Comment préparons-nous ce royaume ? Comment l'annonçons-nous ? Ces réponses passent par l'association 1901 de notre église, association d'entraide et d'activité chrétienne, mais ce ne sont pas des réponses secondaires, ou déconnectées de notre foi. Jésus nous appelle à avoir faim et soif de justice, à être des ouvriers de paix, à nous préoccuper des petits : comment voulons-nous répondre ensemble, en église, à cet appel ?

Prions : merci Seigneur parce que tu n'es pas le Dieu d'une religion, mais tu es le Créateur qui as donné ton Fils pour racheter le monde, pour recréer un monde où ta paix et ta justice habiteront. Pardonne-nous nos œillères, élargis notre regard : montre-nous comment ton Evangile peut transformer notre vie, comme un signe aujourd'hui du royaume qui vient. Donne-nous soif d'une vie plus proche de toi, qui reflète toujours davantage tes valeurs. Elargis aussi notre regard au-delà de notre vie personnelle et donne-nous faim de justice pour les autres. Fais de nous des ouvriers de paix, porteurs de la paix acquise à la Croix, dans l'attente de ton Royaume.

La résurrection de Jésus, un Dieu qui nous échappe

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/la-r-surrection-de-j-sus-un>

Lecture biblique: Marc 16.1-8

Le récit qui termine l'évangile de Marc nous laisse sur notre faim : pas de corps, pas d'explication sur la résurrection, pas de rencontre avec le ressuscité, juste quelques femmes et un homme, une consigne qui n'est même pas mise en œuvre. La fin de cet évangile est abrupte : les femmes n'ont rien fait car elles avaient peur, et nous restons comme en suspens, au point très tôt dans l'histoire de l'église, il y a eu la tentation de donner une vraie fin, en ajoutant une conclusion rassurante. Pourtant, l'originalité de Marc, qui s'arrête plus tôt que les autres évangélistes, a le mérite de nous plonger dans l'intensité de ce qui s'est passé et de faire résonner encore jusqu'à aujourd'hui l'interpellation de ce matin de

Pâques.

1) Un choc qui déchire l'ordinaire

Pour décrire cet événement indescriptible, Marc choisit de nous montrer la scène du point de vue des femmes qui découvrent le tombeau vide. Il prend le temps de nous décrire leur état d'esprit : malgré leur chagrin après le supplice et la mort du Maître, elles s'affairent pourachever l'enterrement. Après la crucifixion, elles ont repéré dans quel caveau on plaçait le corps de Jésus mort, et, dès que le sabbat, jour férié, est passé, elles achètent les huiles nécessaires pour parfumer le mort, et éviter qu'il ne sente trop. Le lendemain matin, elles partent dès le lever du soleil vers la tombe, pour ne pas perdre de temps. Avec bon sens, elles réfléchissent en chemin aux détails pratiques, et là, mince, elles se rendent compte qu'elles n'ont pas pensé à tout : la grande pierre qui ferme le caveau est trop lourde pour qu'elles puissent la déloger. Espérant trouver quelqu'un sur place, un gardien, un soldat, un visiteur, elles continuent leur route.

En arrivant, c'est étrange, la pierre est déjà roulée. Bon, elles entrent et elles trouvent dans la petite entrée du caveau un jeune homme, rayonnant, qui les fait presque sursauter de surprise et de crainte : qui est cet homme ? que fait-il ici ? Est-ce qu'elles se seraient trompées de tombeau ? Le jeune homme les rassure – c'est bien la tombe de Jésus, de Nazareth, crucifié le vendredi d'avant. Mais après les avoir rassurées, il les jette dans la confusion : Jésus n'est plus là, oui il s'est levé, il est parti et il laisse un message à transmettre aux apôtres : rendez-vous en Galilée. Prises de panique, les femmes s'enfuient au plus vite, et s'arrêtent, grelottantes, hébétées, en essayant d'encaisser le choc de cette nouvelle.

En décrivant la scène du point de vue des femmes, Marc évite le surnaturel, le merveilleux, le glorieux, même. Tout est ordinaire, et le tombeau vide apparaît presque comme un accident, une déviation en cours de route : ah non, vous ne pouvez pas embaumer le corps, il n'est pas là. Le messager ne prend particulièrement de pincettes, il n'explique rien, simplement Jésus n'est plus là et voici où vous pouvez le trouver. La résurrection, flash de vie divine qui vient déchirer la mort et la fatalité, la résurrection n'est pas donnée à voir, elle n'est pas décrite, il n'y a pas de mots pour rendre compte d'un tel chamboulement.

Notre seule échelle pour mesurer l'ampleur de ce qui s'est passé, c'est la réaction des femmes. Ce sont des femmes de bon sens, des femmes pratiques qui ont en vu et qui ne se laissent pas facilement impressionner : elles ont suivi Jésus, elles l'ont vu agoniser sur la croix, elles ont l'habitude de s'occuper des cadavres parfois abîmés. Pourtant, là, elles sont terrifiées. ter-ri-fiées ! Le tombeau vide, c'est l'écroulement de leurs certitudes, de leurs habitudes, de ce qui est le plus sûr dans notre vie, le plus universel : nous mourrons tous un jour. Cette certitude est ébranlée : la mort n'a pas eu le dernier mot, et Jésus en est sorti. Plus elles y pensent, plus elles ont le vertige devant ce tombeau vide, trace en creux de l'intervention du Dieu vivant qui déchire l'horizon, qui franchit les frontières de l'ordinaire : Jésus s'est réveillé, la vie de Dieu a triomphé de la mort.

Ce matin-là, tout est pareil, mais tout est différent. Nouveau jour, nouvelle semaine, nouvelle ère : dans le quotidien, la vie de Dieu a fait irruption.

2) Où voir Jésus ? L'invitation à se mettre en route

Le tombeau vide n'a pas de sens en lui-même, c'est une empreinte, un manque qu'il faut interpréter, et sans la parole

du messager qui affirme la résurrection de Jésus, son réveil d'entre les morts, ce tombeau vide pourrait avoir un tout autre sens : déplacement du corps, vol... Il en est du matin de Pâques comme des autres interventions divines : les faits ne parlent pas d'eux-mêmes, mais ils demandent de se mettre à l'écoute de Dieu pour les comprendre et en saisir la portée.

La parole du messager, au matin de Pâques, est centrale, cruciale, et réserve d'autres surprises que le miracle inouï de la résurrection du Christ. En effet, le messager confirme aux femmes que Jésus s'est dérobé à la mort, d'une part, mais aussi à leurs yeux. Plus tard, le ressuscité apparaîtra, mais dans un premier temps, comme pendant sa vie sur la terre, il est insaisissable. Devant ceux qui voulaient faire de lui le Roi, le libérateur, le vainqueur triomphant, sans comprendre le chemin dououreux qu'il avait choisi, il se dérobait. Devant ceux qui venaient à lui par soif de spectaculaire, sans se soucier de Dieu, il se dérobait.

Je me demande s'il n'y a pas là la même dynamique : ce miracle est tellement extraordinaire, grandiose, bouleversant, que peut-être les femmes n'auraient pas pu entendre ce que Jésus avait à leur dire si elles l'avaient vu, dans sa gloire de ressuscité. Submergées de soulagement, de joie, d'émerveillement, d'adoration-même, elles auraient peut-être été sourdes à ce que Jésus voulait leur dire. Avouons que c'est notre tendance, d'enfermer Dieu même dans sa puissance, même dans ses miracles, et d'être sourds à ce qu'il veut nous dire. Nous sommes tellement enclins à nous choisir un Dieu qu'on peut mettre sous vitrine, posséder, maîtriser, que devant ses miracles et sa grandeur nous sommes parfois tentés de nous dire : ce Dieu-là va changer ma vie, j'ai besoin de ça, ça...

Mais il n'est pas ici, il ne se laisse pas enfermer, ni par la mort, ni par notre vision limitée, ni par nos désirs, nos questions. Il n'est pas un porte-bonheur qui améliore notre quotidien, mais il est Dieu, grandiose, insaisissable. Et il

veut nous parler. Le miracle n'est pas seulement un événement extérieur qui nous subjugue, comme les chutes du Niagara ou une étoile filante, c'est une interpellation, c'est l'intervention de Dieu qui veut résonner dans notre vie, dans le cœur des femmes ce matin-là et dans le nôtre aujourd'hui.

En fait, l'absence de Jésus oblige les femmes à se mettre en route pour le rencontrer. Elles sont obligées de faire ce pas, de prendre cette décision de foi : il est vivant, et s'il est vivant, il faut le suivre, comme elles l'ont suivi quand il sillonnait les routes. Le messager les envoie en Galilée, la région où tout a commencé pour Jésus et ses disciples. Il les appelle à se remettre en marche, à ne pas laisser le miracle de la résurrection devenir une pièce de musée, qui prendra la poussière et, une fois la première surprise passée, ne suscitera plus que des « oh » et des « ah ». Non, la résurrection est un réveil, non seulement pour Jésus qui est revenu d'entre les morts, mais aussi pour nous, l'occasion d'ouvrir les yeux sur ce que Dieu a fait, sur ce que Dieu est, sur sa puissance et ses promesses. C'est l'occasion de sortir de nos carcans, de notre fatalité, de nos propres tombes, pour nous mettre en route à la suite du Christ, les yeux ouverts sur un nouvel horizon où l'aube paraît, où la lumière de Dieu vient nous illuminer, et entrer dans les projets de Dieu.

Conclusion

Marc nous laisse devant le tombeau vide, au côté des femmes paniquées, où résonne encore l'invitation à croire à l'incroyable et à se mettre en route. Même si, par d'autres évangiles, nous savons que les femmes ont fini par transmettre le message et rejoindre Jésus, restons quelques instants avec elles, dans ces premiers moments de stupeur et de crainte. Est-ce vrai ? Y croirons-nous, aujourd'hui encore ? croirons-nous que la mort n'a pas eu le dernier mot ? Et si nous le croyons, accepterons-nous de quitter nos plans, nos habitudes, nos routines rassurantes et fatales, pour marcher derrière le

Christ ressuscité, sur cette route inconnue qui nous conduit vers le Dieu vivant ?

L'humilité et la gloire

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/lhumilit-et-la-gloire>

Lecture biblique : Philippiens 2.6-11

C'est aujourd'hui le dimanche des Rameaux où nous lisons le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Cet hymne de Philippiens 2 permet d'éclairer ce récit de façon intéressante.

L'entrée de Jésus à Jérusalem est pleine de paradoxes : acclamé par la foule comme un Roi entrant dans la ville, c'est pourtant vers son supplice que Jésus se dirige. Cette même foule criera quelques jours plus tard : « crucifie-le ! »

Un paradoxe auquel répond le contraste saisissant de l'hymne de Philippiens 2, entre l'humiliation et la gloire, à la fois celle qui précède et qui suit l'humiliation du Christ jusqu'à la croix.

Jésus entre à Jérusalem sur le dos d'un âne. Ce n'est pas une monture indigne d'un roi, notamment en temps de paix. On préférera le cheval sur le champ de bataille ! C'est donc bien dans la posture d'un roi que Jésus entre à Jérusalem et qu'il est acclamé. Pourtant son entrée n'est pas triomphaliste mais humble : l'évangile précise que c'est sur un simple ânon qu'il s'assied...

Jésus entre donc à Jérusalem comme un roi en temps de paix... mais il y rencontrera la haine et la violence des hommes. Il entre à Jérusalem humblement sur le dos d'un ânon... mais il

subira l'humiliation suprême d'un procès injuste, des moqueries et de la mort infamante de la crucifixion.

En réalité, l'entrée de Jésus à Jérusalem est à l'image de l'incarnation, de la venue du Fils de Dieu sur terre en tant qu'homme. Celui qui entre à Jérusalem si humblement est bien celui qui est né dans une étable au sein d'une famille modeste plutôt que dans le palais de la capitale. Et l'incarnation est bien au cœur de l'hymne de Philippiens 2 où le Fils accepte de quitter la gloire pour venir sur terre. Le Roi choisit de devenir humble serviteur, le Fils de Dieu entre à Jérusalem sur le dos d'un ânon.

Mais il est aussi question de gloire le jour des Rameaux. Une gloire, certes, paradoxale qui se manifeste dans les acclamations de la foule. Des acclamations superficielles mais bel et bien annonciatrices de la gloire à venir pour le Christ. Cette gloire éclatante que l'hymne de Philippiens 2 annonce, le jour où tout genou fléchira devant lui.

Humilité et gloire sont donc les points communs aux deux textes. Mais nous allons maintenant nous centrer sur l'hymne de Philippiens 2.

L'humilité au cœur

Si l'idée d'humilité est au cœur de cet hymne, elle est aussi au cœur de la Bible en général. Dans l'Ancien Testament, de nombreux textes évoquent Dieu qui abaisse les orgueilleux et élève les humbles. Dans son enseignement, Jésus prolonge cette insistance sur l'humilité, par exemple en affirmant que le Royaume de Dieu appartient à ceux qui sont comme des petits enfants. Dans cette perspective, l'hymne christologique de Philippiens 2 sert de point d'appui à une exhortation au service mutuel, dans l'humilité, en considérant les autres comme supérieurs à nous-mêmes.

L'humilité apparaît comme une valeur suprême du Royaume de Dieu, avec le petit enfant comme modèle de citoyen du Royaume

et le service comme norme dans les relations au sein du Royaume de Dieu.

Avouons-le, nous sommes là à l'opposé de l'esprit de notre monde d'aujourd'hui, où c'est la performance qui est valorisée, où la réussite est celle qui se voit, qui s'affiche sur Internet, peu importe si c'est au détriment des autres.

Or, on ne peut pas être humble seul. L'humilité se mesure dans notre relation aux autres. Elle dépend autant du regard qu'on porte sur les autres que du regard qu'on porte sur soi. Il s'agit de considérer les autres comme supérieurs, pas de se considérer comme inférieur aux autres. C'est une nuance qui a de l'importance. Être humble, c'est se faire serviteur de mon prochain. Ce n'est pas dire « je ne vaut rien » mais c'est choisir de s'ouvrir à l'autre, ses attentes et ses besoins.

L'humilité est un choix, pas un trait de caractère que certains auraient et d'autres pas. On n'est pas humble comme on serait enjoué, colérique, optimiste ou perfectionniste ! On choisit l'humilité ou on ne la choisit pas. On prend exemple sur le Christ ou pas...

La gloire, mais quelle gloire ?

Notre texte parle aussi de gloire. Mais de quelle gloire ? La gloire des hommes est versatile : l'épisode des Rameaux l'illustre de façon évidente. L'hymne de Philippiens 2 nous invite à chercher une autre gloire. La seule gloire que nous devions rechercher est celle que Dieu donne. Or il ne la donne qu'aux humbles...

Le lien entre l'humilité du Christ et sa gloire est explicitement fait dans le texte de Philippiens 2. Les souffrances et l'humiliation du Christ y apparaissent comme la marque suprême de sa gloire : « Il s'est fait serviteur... jusqu'à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé... » (v.8-9). C'est à cause de son humiliation, à cause de sa mort sur la croix, que le nom du Christ est élevé au-dessus

de tous les autres noms.

On pourrait même dire que la gloire du Christ est dans son humiliation. Sa gloire, c'est d'avoir été serviteur jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Et cette gloire ne vient pas des hommes qui l'ont crucifié mais de Dieu qui l'a envoyé et qui l'a ressuscité !

Certes, un jour nous serons dans la gloire de la présence même de Dieu, avec le Christ devant qui toute la terre se prosternerai. Mais ça, ce sera pour plus tard. Aujourd'hui, nous sommes bien souvent plutôt dans la posture de l'humble serviteur, parfois même humilié. Et dans ces conditions, aujourd'hui, notre gloire, c'est de faire la volonté de Dieu, c'est de se savoir aimé par Dieu, c'est de choisir au nom du Christ de nous faire serviteur de notre prochain.

Conclusion

Examiner le récit des Rameaux à l'aune de l'hymne christologique de Philippiens 2 lui donne un relief particulier. C'est tout le drame de l'incarnation qui s'y manifeste. L'entrée de Jésus à Jérusalem, c'est la venue du Fils de Dieu fait homme, comme un roi humble apportant la paix, un roi serviteur de l'humanité.

Mais là où les acclamations de la foule devaient avoir un goût amer pour Jésus, conscient que le vent allait vite tourner pour lui, l'hymne de l'épître aux Philippiens évoque la gloire que Dieu donne à son Fils, et celle à venir au jour où tous fléchiront le genou devant lui.

En tant que disciples de Jésus, notre modèle se trouve dans le Christ renonçant à sa gloire pour se faire serviteur, il est dans ce roi humble marchant vers son supplice prochain. Notre vie de disciples du Christ ici-bas n'est pas toujours glorieux au sens humain du terme... mais notre gloire se trouve ailleurs : dans le regard que notre Dieu porte sur nous. C'est sa gloire que nous voulons rechercher, pas celle des hommes !

Pour une relation nouvelle avec Dieu

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/pour-une-relation-nouvelle>

Lecture biblique: Jean 2.13-25

Jean nous dévoile un Jésus ébouriffant : en entrant dans le Temple, il se fabrique un fouet de cordes et se met à chasser les vendeurs installés dans le Temple, renverse les stands et épargille la monnaie des bureaux de change. Avec fracas, il disperse tout le monde et fait place nette, et les quelques mots qu'il adresse aux vendeurs comme aux autorités juives, sont péremptoires et mystérieux. Ses gestes violents et ses paroles étranges réveillent l'image pâlotte que l'on se fait souvent, d'un Jésus doux et calme, tendre et paisible.

Si Jean décide de nous dévoiler ce Jésus enflammé, dès le début de son ministère, alors qu'il se montre assez sélectif dans les actes de Jésus, préférant retranscrire ses discours, c'est qu'il veut nous montrer comme cet acte est révélateur de la mission et de l'identité du Christ.

1) Jésus le Fils vient purifier le culte

D'abord, voyons de plus près quelle est la situation qui suscite une action aussi dramatique de la part de Jésus. Des vendeurs d'animaux et des changeurs de monnaie sont installés dans le temple de Jérusalem, lieu de culte, lieu de rencontre privilégié entre Dieu et son peuple. Autour du centre sacré du Temple, différentes cours accueillent les adorateurs : d'abord, au plus près, les prêtres, puis, les Israélites, puis

les femmes d'Israël, puis, tout autour, un dernier parvis, plus vaste, où viennent prier les croyants d'origine non-juive.

Que font là les vendeurs et les changeurs de monnaie ? Comme la plupart des croyants ne vivent pas à Jérusalem ni même en Israël, mais viennent souvent de loin pour rendre un culte à Dieu, certains ont eu l'idée de proposer, à l'origine, en face du Temple des lieux où acheter les victimes à sacrifier (c'est quand même pratique de ne pas venir de Grèce ou d'Egypte en tirant son mouton ou son bœuf derrière soi !). De même, les changeurs de monnaie permettent de changer l'argent étranger en monnaie du temple, la seule à être acceptée pour payer l'impôt du Temple qui concerne tous les juifs adultes. Avec le temps, ces stands se sont déplacés jusque dans la cour la plus excentrée, faisant de cette cour non plus un lieu de culte pour les non-juifs mais une sorte de marché religieux.

Qu'est-ce qui énerve Jésus au point de tout chambouler, et de chasser tous ces commerçants ? Ce n'est pas tellement le commerce qui pose problème (nous pourrons continuer les stands de librairie à Noël !), mais plutôt le trouble, le bruit, l'agitation qui empêchent le recueillement devant Dieu. Comme si quelqu'un passait dans les rangs de l'église, au milieu du culte, en criant : « Demandez la feuille de culte ! Demandez une Bible ! Ca vous fera 1,50 euros ! » ... Ce serait moins une aide qu'un obstacle au culte !

Jésus veut donc rectifier la situation en poussant les perturbateurs à laisser la place libre et calme pour le culte, en retournant dehors. Il le fait de manière pour le moins énergique, mais il faut bien ça pour déplacer des moutons et des bœufs !

Pourquoi Jésus prend-il cette initiative ? Parce que Jésus n'est pas un simple adorateur qui trouve qu'on ne s'entend plus prier, mais il est Dieu le Fils lui-même parmi les hommes, et ce parasitage du culte le fait sortir de ses gonds.

C'est en tant que Dieu qu'il vient purifier le culte, qu'il vient recentrer l'attention des adorateurs sur ce qui est essentiel : la relation avec Dieu. Jésus vient pour restaurer notre relation avec Dieu, pour que ces rencontres soient vraies, authentiques, et que nous puissions vraiment nous approcher de Dieu, nous mettre à son écoute et nous confier à lui. C'est son but en venant sur terre, sa passion en quelque sorte, et c'est ce qui le conduit à repousser le secondaire à sa place.

Les vendeurs et les changeurs installés dans le temple, a priori pour des bonnes raisons, nous interrogent sur nos pratiques. Est-ce que parfois, même pour des bonnes raisons, nous n'en venons pas à nous décenter nous aussi de Dieu et de l'essentiel ? Quelles sont les choses censées nous aider dans notre relation avec Dieu qui deviennent des obstacles ? des diversions ? Est-ce que nous avons des principes, des habitudes, qui prennent le pas sur l'essentiel, sur notre relation avec Dieu, lors du culte communautaire, lors de nos rencontres en semaine, ou dans notre intimité personnelle avec Dieu ?

2) Jésus l'Agneau annonce le culte véritable

Devant cette initiative de Jésus, les autorités juives viennent lui demander de prouver qu'il a bien l'autorité pour chambouler l'ordre du culte. S'ensuit un dialogue un peu irréaliste : « Quel signe miraculeux peux-tu nous montrer pour prouver que tu as le droit d'agir ainsi ? » Jésus répond : « Démolissez le Temple et en 3 jours, je le relèverai. » « Comment ? Il a fallu 46 ans pour reconstruire ce Temple et toi tu serais capable de le relever en 3 jours ? » Et le dialogue s'arrête là. Jésus donne l'impression de répondre à côté de la question, et devant l'interprétation littérale de ses paroles, il se tait.

Ce qui ressort de cet échange étrange, c'est la parole de Jésus, décalée, incomprise, que Jean, qui connaît la suite, nous explique pour nous sortir du désarroi. Dans cette prédiction mal comprise, Jésus fait référence à une autre fête de la Pâque, qui interviendra deux ans plus tard, et pendant laquelle il sera mis à mort sous l'initiative de ces mêmes autorités juives. Crucifié, il se relèvera pourtant trois jours plus tard, ressuscité jaillissant de la mort.

Jésus relie avec force le temple et son propre corps, sa propre personne, comme s'il était, lui, le véritable temple. En effet, qu'est-ce que le Temple sinon le lieu où Dieu réside, sa demeure, le lieu qu'il remplit de sa présence ? Jésus, Dieu le Fils devenu homme, est celui en qui Dieu établit sa présence, il est l'interface ultime qui nous permet de rencontrer Dieu pleinement. Jean, dans son introduction à l'évangile, dit de Jésus qu'en lui, Dieu est venu habiter parmi les hommes. Jésus est le nouveau Temple, annoncé par le Temple de pierres dans lequel il se trouve à ce moment-là. Par son geste, il montre comment doit se vivre la relation avec Dieu – il purifie le temple et la manière de rendre un culte à Dieu – mais dans son dialogue il suggère que ce culte est insuffisant, et que le vrai lieu de rencontre avec Dieu c'est lui. En quelque sorte il purifie la réalité existante mais il montre aussi qu'elle pointe vers une autre réalité.

La référence de Jésus à la croix évoque encore un autre élément. Il en parle lors de cette de la Pâque, fête qui célèbre chaque année l'exode, ce moment fondamental où Dieu a délivré son peuple de l'esclavage en Egypte, suite au 10^e fléau que Dieu envoya aux Egyptiens qui refusaient de libérer Israël. Ce 10^e fléau, c'est la mort de tout premier-né, sauf chez ceux qui ont sacrifié un agneau immaculé. Cet agneau, et tous les autres sacrifices, montrent qu'on ne peut pas se tenir en présence du Dieu parfait, pur, saint, et vivre. Cet agneau nous renvoie à notre péché, à notre besoin de pardon et de grâce pour pouvoir rencontrer Dieu qui s'approche de nous.

Seulement, encore une fois, ce système de sacrifices, certes instauré par Dieu, est insuffisant, car il ne nous rend pas profondément, durablement dignes de vivre avec Dieu. En faisant référence à sa mort à quelques Pâques de là, Jésus évoque son propre sacrifice, le sacrifice d'un homme innocent, qui se donne volontairement à notre place, en assumant notre culpabilité pour nous offrir sa justice. Aux yeux de Dieu, nous sommes donc pardonnés, purifiés, saints, dignes de nous approcher de lui.

Jésus chasse les vendeurs du temple, mais dans ce geste énergique il y a aussi une prophétie : un jour, il n'y aura plus besoin de sacrifice car Jésus lui-même, l'Agneau ultime, parfait, prendra le péché du monde et permettra de s'approcher librement de Dieu. Par son geste et ses paroles, il indique que notre relation avec Dieu va se transformer : elle va être purifiée mais elle va aussi s'approfondir et s'intérioriser.

3) Devant Jésus le Seigneur, comment croire ?

Face à cet événement percutant, les réactions sont variées. L'apôtre Jean écrit son évangile pour que ses lecteurs connaissent Jésus, le reconnaissent dans la foi comme Dieu le Fils venu sauver les hommes, et se mettent à le suivre. Il a donc souvent le souci de montrer comment les gens ont perçu Jésus, dans le but de nous interroger sur notre réaction face à Jésus-Christ.

D'abord, on voit les autorités religieuses d'Israël qui refusent de se laisser vraiment interpeller et qui se trouvent des portes de sortie pour éviter de se remettre en question et de reconnaître le sens véritable de ce que Jésus a fait. Face à son geste lourd de sens, ils ne cherchent pas où est le problème dans leur culte mais ils s'intéressent d'abord à la légitimité de Jésus, ils enferment le geste prophétique dans un carcan de droits et de pouvoir, sans se douter que Jésus a

toute autorité sur ce temple. Quand Jésus leur répond, ils s'attachent au sens premier, littéral, avec une lourdeur d'esprit consternante. Leur obstination à se considérer comme justes dans leur manière de faire, en refusant toute critique et toute remise en cause, cette obstination annonce la jalousie, la défiance et l'envie de meurtre qui vont se développer chez eux au point de comploter pour faire mourir Jésus.

D'un autre côté, il y a tous ces gens qui croient en Jésus à cause des actes spectaculaires, guérisons et miracles, qu'il accomplit, mais dont Jésus se méfie. Ces miracles ne sont pas une mauvaise raison de croire en Jésus, puisqu'il les fait aussi dans le but de susciter la foi en montrant qui il est. Toutefois, il me semble que si Jésus reste méfiant vis-à-vis de ces croyants, c'est peut-être parce qu'il sait que leur foi n'ira pas plus loin. Ils aiment les miracles, mais comment réagiront-ils aux enseignements de Jésus ? Aimeront-ils son exigence, sa radicalité ? Accepteront-ils qui il est vraiment, le Roi, le Messie prolifique qui fait des tas de miracles, mais aussi celui qui va mourir sur la croix, qui empruntera un chemin sombre et difficile, sur lequel il appelle à le suivre ? Jésus sait que l'homme tend à trier, à choisir ce qui l'arrange, ce qui lui fait du bien, mais qu'il rebrousse chemin lorsque la voie à suivre impose des remises en question trop radicales, des abandons, des difficultés.

Au milieu se trouvent les disciples, qui ne comprennent pas de suite, mais seulement après la croix, la résurrection, le don de l'Esprit. Pourtant, même sans tout comprendre, ils restent attachés à Jésus, le suivant malgré leurs doutes et leurs questions, acceptant que la réponse vienne plus tard, mais déjà convaincus que c'est lui qui les mènera à Dieu, que c'est lui, le chemin, la vérité, la vie.

A qui ressemblons-nous aujourd'hui ? Sommes-nous récalcitrants à la voix du Christ ? Sommes-nous attirés vers ce Jésus impressionnant, mais effrayés par l'implication que cela nous

demande ? Ou encore sommes-nous un peu ignorants, sans trop d'assurance, mais avec la conviction que notre vie est en lui ? Où que nous en soyons, le Christ nous invite à le rencontrer et à le reconnaître tel qu'il est, Dieu le fils devenu Agneau pour nous donner le pardon et la vie.

L'épreuve d'Abraham

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/l-preuve-dabraham>

Lecture biblique: Genèse 22.1-19

Pour approfondir notre réflexion sur notre consécration à Dieu, sur ce que nous lui offrons, ou pas, et comment, je vous invite à méditer le texte du jour, dans le livre de la Genèse, qui relate un épisode phare de la vie du patriarche Abraham.

Cet épisode de la Bible, ce presque sacrifice d'un fils par son père, est d'une intensité rare, et cette scène a interpelé – et continue d'interpeller – bien des croyants, mais aussi des penseurs et des artistes, tant elle rassemble des aspects essentiels de notre humanité. Sans chercher à tout relever, ou à répondre à toutes les questions que ce texte a peut-être soulevées, j'aimerais simplement ce matin relire ce texte dans le cadre de notre chemin vers Pâques, dans le cadre de notre chemin de retour à Dieu, de retour à l'essentiel, de consécration, parce que l'histoire d'Abraham le croyant nous aide à avancer, aujourd'hui, sur notre chemin de foi.

1) « Je te donne tout » :

jusqu'où se consacrer à Dieu ?

La demande de Dieu à Abraham nous choque, et à juste titre ! En plus de la cruauté du sacrifice d'un enfant, cette demande est injuste, notamment au regard de la volonté divine – Dieu lui-même, dans sa loi, interdira vigoureusement les sacrifices d'enfants pratiqués dans certaines religions et punira le peuple avec sévérité quand il commettra ces abominations. Cette demande, contraire à la volonté de Dieu, est d'autant plus absurde qu'elle contredit aussi les nombreuses promesses que Dieu a faites à Abraham depuis qu'il l'a appelé à le suivre, quelques décennies plus tôt. En effet, Dieu avait promis à Abraham et Sara un fils, de qui descendrait un grand peuple, malgré la stérilité de ce couple âgé. Dieu a pris son temps pour réaliser cette promesse, mais Isaac a fini par naître, fils tant attendu et tant chéri, porteur de la promesse de Dieu. Abraham a même dû se séparer de son fils illégitime, Ismaël, pour qu'Isaac puisse recevoir l'intégralité de l'héritage prévu par Dieu. Et maintenant, voici que Dieu demande à Abraham de sacrifier Isaac !

Le texte nous donne quelques indices pour comprendre cette demande incompréhensible. D'abord, avant même de savoir ce que Dieu va demander à Abraham, nous lisons que Dieu voulut mettre Abraham à l'épreuve, et cette demande est un test – ce que Dieu veut, ce n'est la vie de cet enfant, mais c'est voir ce qu'il en est vraiment de la foi d'Abraham. Un autre indice nous aide à comprendre, lorsque Dieu dit : « prends ton fils, je te prie, ton fils unique, celui que tu aimes » (v.2). La demande concerne Isaac car c'est Isaac qui est précieux aux yeux d'Abraham, c'est lui qui a été attendu, désiré, qui porte les promesses ; et il me semble que l'enjeu de cette demande, c'est de savoir si Abraham est prêt à donner à Dieu ce qu'il a de plus précieux.

Quand nous parlons d'offrande, ou de consécration, quand nous chantons « je te donne tout », ou « entre tes mains

j'abandonne tout ce que j'appelle mien », est-ce que c'est une manière de parler ? Est-ce que c'est une image ? Qu'est-ce que nous donnons à Dieu ?

Cette question de l'offrande, de ce que nous consacrons à Dieu, est révélatrice de la place que nous lui donnons dans notre vie. Est-ce que nous sommes prêts à lui donner ce qui a le plus de valeur pour nous, ou y a-t-il des choses que nous voulons garder de côté, que nous lui refusons parce qu'à nos yeux, elles ont plus de valeur que lui ? Quels sont les domaines où, si Dieu nous posait le même ultimatum, nous préférerions nous détourner de Dieu ? L'histoire d'Abraham évoque l'histoire du jeune homme riche, qui voulait bien faire, qui était prêt à donner de son temps, de son amour à Dieu, mais qui, lorsque Jésus lui demanda de donner toutes ses richesses et de faire de Dieu sa seule richesse, se détourna et partit sur un autre chemin. Quelles sont, finalement, nos idoles, ces choses, ces relations qui prennent à nos yeux plus de valeur que Dieu lui-même ?

2) Le signe d'une confiance radicale

Ce que Dieu nous demande, c'est un geste fou, radical, le don de soi, le don de ce qui nous fait vibrer. Pourtant, et c'est essentiel pour comprendre cette épreuve, Dieu ne permet pas qu'Abraham aille au bout de son geste ! Il empêche que le sacrifice se réalise vraiment – mais il l'empêche au dernier moment, comme pour voir jusqu'où Abraham est prêt à aller, jusqu'où il est prêt à obéir, à suivre son Dieu.

Abraham nous impressionne par son silence, par son obéissance, mais s'il ne se révolte pas, il n'apparaît pas non plus indifférent à la situation. Le texte met en valeur sa tristesse en rappelant sans cesse la valeur d'Isaac à ses yeux, son fils, son unique, son très cher fils. Dans ses réponses aux serviteurs, à son fils, Abraham se montre

ambigu : « moi et le garçon, nous irons là-haut pour rendre un culte puis nous reviendrons vers vous » (v.5) et « que le seigneur voie lui-même quel animal il aura pour le sacrifice » (v.8) – c'est peut-être pour éviter d'alerter les autres de peur qu'ils ne l'arrêtent, mais dans ces réponses on sent aussi l'espoir, peut-être la foi, que Dieu n'abandonnera pas Abraham à la détresse et qu'Isaac vivra.

Il passe ces trois jours dans l'affliction, mais il ne se dérobe pas. Il suit ce chemin très étroit sur lequel Dieu l'appelle, prêt à se délester de tout pour répondre présent à l'appel de Dieu. Tout comme il avait quitté sa patrie et sa famille lorsque Dieu l'a appelé la première fois, aujourd'hui il se montre prêt à tout laisser pour suivre Dieu, déjà ce qu'il a de plus cher, mais aussi les bénédictions de Dieu, les promesses que Dieu lui a faites.

Là se trouve le sens de son épreuve, qui ressemble un peu à l'épreuve de Job : pour quelle raison Abraham suit-il Dieu ? Quelle est sa motivation ? Est-ce que c'est pour être béni de Dieu ? Est-ce qu'il espère gagner quelque chose ? Mérriter quelque chose ? Regarde, j'abandonne mes parents, parce que tu vas me donner des enfants, c'est gagnant-gagnant. J'arrête de fumer, mais tu me guéris. Je te donne de l'argent mais tu m'aides dans mon travail. On fait un échange, on négocie. Le marchandage, c'est la base des religions, mais Dieu n'est pas dans le marchandage. Dieu lui demande de tout lui donner, même ce qu'il espère, même ce qu'il attend de la part de Dieu, de rendre en quelque sorte ses promesses à Dieu. Est-ce qu'Abraham est prêt à suivre Dieu s'il n'y gagne rien ? Est-ce qu'il est prêt à le suivre de manière désintéressée, gratuite ? Est-ce que Dieu est un outil qui améliore notre vie, qui nous aide à obtenir certaines choses, une béquille qui compense certaines faiblesses ? ou est-ce que c'est le Dieu tout-puissant, le créateur, le Seigneur, le Premier et le Dernier qui mérite notre adoration, notre crainte, notre foi, parce qu'il est le vrai Dieu ?

Mis à l'épreuve, Abraham montre qu'il suit Dieu de manière désintéressée, qu'il le suit parce qu'ils ont une relation, parce qu'il le connaît et qu'il sait que c'est le vrai Dieu, qui a plus de valeur que toute autre chose dans le monde.

3) Un Dieu qui comble celui qui se donne

Ce texte nous montre la profondeur de la foi d'Abraham, sa pureté et son intégrité, mais il nous fait aussi voir quel est ce Dieu qu'Abraham est prêt à suivre à tout prix. Ce Dieu c'est le Dieu de la vie, le Dieu de la grâce, le Dieu qui se montre fidèle et généreux.

Dieu demande à Abraham un acte presque impossible, mais en voyant la foi de cet homme, il ne manque de répondre présent lui aussi. Non seulement il pourvoit en donnant une victime pour le sacrifice – prouvant qu'Abraham a eu raison de garder espoir en lui – mais en plus, il renouvelle son alliance avec Abraham, allant encore plus loin dans les promesses : il jure par lui-même, par le Tout-Puissant, il s'engage pleinement à respecter ses promesses de bénédiction. Abraham était prêt à tout donner, et Dieu répond à sa foi en le comblant de bénédictions.

Il y a un jeu de mots dans le texte, je ne sais pas si vous l'avez remarqué : v.14, Abraham appelle le lieu du nom « le Seigneur voit » et l'explication qui est donnée ensuite, c'est que sur cette montagne, le Seigneur est vu, il apparaît. Dieu veut nous voir, il veut voir de quel bois nous sommes faits, une fois que disparaissent les vœux pieux et les bonnes intentions. Il veut voir, tester, éprouver, la qualité de notre relation avec lui, de notre foi, de notre amour pour lui : de la même manière que les difficultés de la vie montrent les vrais amis, de même les épreuves montrent à Dieu quel amour nous anime. Si Dieu veut voir, il est aussi celui qui se montre, celui qui se laisse voir, celui qui apparaît,

qui répond à l'appel. Dans ces épreuves, qui sont des moments de vérité, Dieu nous pousse à montrer quel amour nous lui portons, et en réponse, il montre à son tour quel amour il nous porte.

Remarquons que cette relation n'est pas symétrique. Dieu nous précède par sa grâce, et il nous répond avec une générosité débordante. Nous avons souvent peur de nous donner, d'offrir, de consacrer à Dieu ce qui nous est précieux : est-ce que nous ne risquons pas de tout perdre en donnant à Dieu la priorité ? N'allons-nous pas perdre ce que nous aimons, ce qui nous rassure, ce qui nous définit ? En nous donnant tout entiers à Dieu, n'allons-nous pas nous perdre ?

Ce texte répond en montrant à quel Dieu nous nous donnons : un Dieu qui s'engage, un Dieu qui donne à celui qui se donne, un Dieu qui comble, qui bénit, qui inonde de grâce et d'amour celui qui ose faire ce pas, ce saut, de la foi.

Conclusion

Ce texte nous présente Abraham comme le modèle de tous les croyants, celui qui a donné à Dieu la première place, celui qui a su reconnaître en Dieu le seul vrai Dieu, et qui n'a pu faire autrement que de le suivre quel qu'en soit le prix. Ce Dieu à qui Abraham se consacre tout entier, ce Dieu est un Dieu de grâce, qui bénit celui qui se donne, qui répond à notre foi avec une surabondance extraordinaire. Abraham n'est pas seulement le modèle des croyants, il reflète aussi le Dieu de grâce, le Dieu de l'évangile, ce Dieu qui donne ce qu'il a de plus précieux pour nous, qui a offert en sacrifice son fils, son fils unique, son fils qu'il aime tant, par amour pour nous, pour que plus rien ne nous sépare de Dieu, rien, ni la mort, ni le mal, ni notre culpabilité, pour que rien ne nous sépare de l'amour de Dieu. Dieu n'a pas exigé d'Abraham qu'il aille au bout de son geste, il nous demande de nous donner à lui mais il ne permet pas que nous nous perdions, au

contraire, c'est lui qui se donne pour nous, en Jésus-Christ,
pour nous bénir, pour nous offrir la vie éternelle.